

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU

Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU, Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire - PUBLIÉ - A Victoriaville, P. Q.

Nul ne peut être inscrit sans nom responsable - PRIX D'ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1.

VICTORIAVILLE, 2 MAI 1903

CRÉPEAU VS. LAVERGNE

M. CRÉPEAU VICTORIEUX.

Le procès Crépeau et Lavergne, qui a occupé tous les justiciables de notre district, vient de recevoir son dénouement en Cour de Revision.

M. Lavergne est donc obligé de se rendre de tous les frais et de \$50 en plus.

C'est en souriant que nous avons appris la nouvelle. Nos félicitations sincères à M. Crépeau. Nous donnerons la semaine prochaine les motifs des trois juges.

Victoriaville.

A l'hôtel-de-ville.

LE FAMEUX ONOFROFF

Jeu de nuit, le fameux Onofroff, dont les grands journaux ont tant dit de bonnes choses, a donné une séance gratuite à l'hôtel-de-ville, pour démontrer au public qu'il ne vient pas ici pour faire de la supercherie.

L'hypnotisme et l'auto-suggestion sont reconnus aujourd'hui dans le monde scientifique et même leur application a été légalement reconnue.

L'hypnotisme est l'ensemble des phénomènes qui constituent le sommeil artificiel provoqué. Mesmer a beaucoup fait pour l'hypnotisme et même son nom est resté attaché à cette science.

"L'hypnotisme est considéré pathologiquement comme le résultat de l'épuisement de l'influx cérébral, et a donné à de nombreuses applications dans la thérapeutique et la chirurgie." (Larousse)

Le docteur Onofroff nous a donné jeudi soir, des expériences d'auto-suggestion, et a littéralement émerveillé l'auditoire nombreux et d'élite qui assistait, sur son invitation gracieuse. Il a d'abord proposé à quelqu'un de simuler un crime, qui aurait pour but le vol d'un objet quelconque, tandis que lui, conduit par deux personnes, se rendrait dans un appartement voisin.

Onofroff était conduit par MM. A. Poisson et le Dr Belleau, d'Arthabaskaville. Alors M. Adélard Picher simula d'assassiner M. Roméo Poisson avec un couteau, et lui enleva un crayon. Immédiatement après on manda le Dr Onofroff avec ses deux témoins, et M. Aug. Bourbeau fut requis de faire les suggestions mentales au Dr Onofroff. Il se plaça en arrière d'Onofroff et par la seule force de la pensée, Onofroff suivait tous les mouvements suggérés mentalement par M. Bourbeau.

Il y avait toute une série d'actes à accomplir. Il fallait décomposer l'acte et accomplir ce qui le précède, ce qui l'accompagne et ce qui le suit. D'abord, il fallait se rendre à l'assassin, et pour cela faire un certain chemin. Dans ce cas, il ne faut pas simplement penser à l'assassin, mais à son trajet à parcourir. Il faut faire faire au médium toute une série d'actes qui conduisent à l'acte principal.

Ainsi, il faut suggérer mentalement au médium, de marcher droit, de tourner à gauche, à droite, de reculer, d'avancer, etc. Et dans toutes ces opérations, il ne faut pas se laisser distraire le moins du monde, autrement le médium qui agit sous votre impulsion, et qui est sous votre puis-

Nouvelles de Victoriaville

—Notre collaborateur, BAPTISTE LACHARRUE, fait allusion dans sa chronique que nous publions en 2me page, à l'école d'Agriculture des RR. PP. Trappistes. Il nous fait plaisir d'apprendre que cette institution destinée à rendre de si précieux services dans un pays où les ressources agricoles sont encore relativement peu développées et peu connues, a pris un nouvel essor, a fait un nouveau pas dans la voie du progrès.

Nul doute que comme par le passé, les Bois-Francis y seront représentés par un fort contingent de jeunes gens désireux de se mettre au courant des méthodes rationnelles de l'agriculture moderne, qui peu à peu remplacent dans notre pays la ruineuse routine.

On sait que les jeunes gens âgés d'au moins 15 ans peuvent obtenir gratuitement l'instruction et la pension à l'école d'agriculture de La Trappe, qui est aussi une école industrielle, puisque les élèves peuvent s'y mettre au courant des divers métiers, des métiers, du travail des ateliers qui s'exercent ordinairement dans le moindre de nos villages.

—M. Romuald Gagnon, de St-Paul de Chêler, est parti lundi, pour aller fonder un établissement à St-Henri, canton Taillon, Lac St-Jean. Cet entreprenant compatriote a déjà acheté plusieurs lots de terre pour y établir des membres de sa famille. Nous souhaitons à M. Gagnon, tout le succès qu'il mérite.

—Livres, chapelets, crucifix, images et insignes pour l'ère communie en vente à la Librairie de Victoriaville. —Ce qui prouve que l'auto-suggestion du Dr Onofroff est une science c'est qu'il y a une méthode précise à observer dans toutes les opérations.

—M. Alfred Laforet et Melle Guerevrent de Ste Clothilde étaient en visite mardi chez des amis.

—Allez à la Librairie de Victoriaville, pour l'achat de vos cadeaux de mariage, de naissance etc. C'est là que vous trouverez le plus joli choix d'article de fantaisie en porcelaine, argenterie, etc.

—Melle Blanche Pepin de Warwick, était jeudi l'hôtesse de sa tante Mme J. N. Mailhot.

—Allons nous instruire dimanche à l'hôtel-de-ville. Le fameux Onofroff émerveillera le public comme il l'a fait à Montréal.

—Perdue—Une jolie épingle en or pour dames, a été perdue dans la ville. Prière à ceux qui la retrouveront de la remettre à la Librairie de Victoriaville.

—M. L. J. Fréchette ex-député du Comté de Mégantic, était ici samedi par affaires.

—Melle Alice Laurendeau est partie vendredi pour Québec, où elle passera une huitaine en visite chez des amis.

—La maison D. O. Bourbeau, vient de recevoir un assortiment complet d'étoffes à Robes, de Voiles et Drap de Paris, Mouseline, d'Indienne dans les derniers patrons, garnitures, etc, etc, à très bas prix.

—Il ne faut plus essayer de mettre en doute l'auto-suggestion et l'hypnotisme, sans risquer de se rendre ridicule. C'est une science reconnue légalement en France.

—Il est encore question de licence dans notre ville. La population en général réclame des licences, si nous en jugeons par les requêtes et les certificats qui se couvrent de signatures chaque fois qu'ils sont présentés. L'idée d'avoir un hôtel retiré, dans la partie ouest de la ville, est très populaire, et pas moins de cinquante signatures ont été données par les contribuables de ce côté de la ville.

—Le beau temps nous est tout à fait revenu. Nous jouissons depuis plusieurs jours d'une température exceptionnelle. Quelques cultivateurs ont déjà commencé à ensemen- cer leur terre.

—M. L. E. Croteau, orfèvre bijoutier, nous a laissé jeudi, pour aller s'établir dans le Nord-Ouest. Son frère M. Eusebe, partira dans quelques jours pour aller le rejoindre. Nous regrettons vivement le départ de ces deux Messieurs et nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur nouvelle position.

—Allez en foule entendre ONOFROFF, dimanche, le 3 mai, à l'hôtel-de-ville.

—Billets en vente à la Librairie de Victoriaville. Prix, 25 et 35cts.

—M. P. L. Bélanger de Ste Elisabeth était de passage ici mardi.

—M. Patrice Blais, de Ham Nord, était de passage ici mercredi, par affaires.

Nouvelles de Victoriaville

Mmes Valcourt, Bedard, et Melle Rosa Trigane de Warwick, étaient de passage ici jeudi.

—Pour vos assurances sur le feu, adressez-vous à M. Aug. Bourbeau. —A l'occasion du départ de M. A. Foucault employé de la maison H. H. Guay, plusieurs amis se sont réunis à l'hôtel Grand Union, et lui ont donné un "send off." Inutile de dire que tous se sont très bien amusés. M. Foucault est parti vendredi matin pour St-Léonard, faire visite à sa famille et de là il se rendra à Montréal, où il sera employé chez MM. Chapat & Fils, maison de gros. M. Foucault laisse ici de nombreux amis, qui tous regrettent vivement son départ.

—Il ne faut jamais oublier qu'une invitation gratuite et polie à une séance ou autre, comporte un devoir. Il faut au moins avoir quelque reconnaissance. That's the best.

MARIAGE.—Mardi, le 28 avril, M. Ovide Lemieux cultivateur de St-Christophe, conduisait à l'autel Melle Alma Boisvert, fille de M. Isaie Boisvert de cette paroisse.

—Toupiés, base balls, lignes pour pêcher etc. à vendre à la Librairie de Victoriaville.

—Ce qui prouve que la science d'auto-suggestion de Onofroff est correcte, c'est que lorsqu'il a affaire à un médium non sérieux ou qui ne peut analyser une idée, tout est manqué.

—Dimanche dernier a eu lieu l'élection des officiers de la nouvelle cour des Artisans C. Français. L'assemblée mensuelle des Artisans aura lieu le premier lundi de chaque mois; il convient que tous les membres y assistent. C'est leur intérêt et celui de la société.

—Mme P. I. Magnan, de Plessisville, était de passage ici cette semaine.

—M. Arthur Houle une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie Céclie. Parrain et marraine M. et Mme Généré Houle, oncle et tante de l'enfant.

—Le 24 l'épouse de M. F. X. Leblanc, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Lucien Ludger. Parrain et marraine M. et Mme Ludger Fréchette.

—Le 26 l'épouse de M. Cyprien Chouinard, un fils qui a reçu au baptême les noms de Alfred Omer Evariste. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Mercier.

—Le 27 l'épouse de M. Rosaire Côté une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Hermine. Parrain et marraine M. et Mme Pierre Perrault.

—Le 29 l'épouse de M. Donat Bergeron un fils qui a reçu au baptême le nom de Aimé. Parrain et marraine M. et Mme André Grenier, aïeuls de l'enfant.

—Le 29 l'épouse de M. Williams Tremblay une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Enselbe Derois.

Décès.—Le 30, est décédé Marie Desnoyes, enfant de M. Alfred Grégoire, à l'âge de 10 mois.

—Le 30, est décédée Marie Flore, enfant de M. Amédée Hamel, à l'âge de 9 jours.

DEMANDEZ les Eaux Gazeuses et les Eaux Minérales de H. H. Dunn, ce sont les meilleures. Vous en trouverez dans tous les bons hôtels et restaurants. Essayez les.

Notes d'Arthabaskaville

—Le notaire et Mme Garneau, sont allés passer le dimanche à St-Ferdinand.

—M. Levi Lemieux, fils du Juge Lemieux de Québec, était en visite cette semaine chez ses oncles MM. P. H. Côté et A. Gagnon.

—Mme H. Hains, qui était en visite depuis quelques jours chez son père M. J. E. Méthot, est retournée à Montréal lundi.

M. Pierre Demers de Somersworth, Consul Américain, a passé quelques jours en villégiature chez des amis cette semaine.

—ONOFROFF est un des hommes merveilleux de notre temps.

—Mme Antoine Gagnon, nous est revenue mardi d'une longue promenade à New-York et Montréal.

—Mme Valère Cloutier, qui a passé quelques semaines chez sa fille à Windsor Mills est revenue jeudi.

—M. et Mme J. E. Méthot, sont partis mardi pour Trois-Rivières, où ils sont allés assister aux funérailles de M. Méthot, père. Nos bien vives sympathies à la famille.

—M. J. S. Doucet, agent des Terres, est allé à Maddington Falls, vendredi, pour affaires.

—M. Jules Poisson, étudiant, au Séminaire de Québec, passe quelque temps dans sa famille dans l'intérêt de sa santé.

—Melle Béatrice Crépeau, est partie jeudi pour Québec en visite chez des amis.

—Melle Antoinette Baril, est allée à Warwick, cette semaine en visite chez son frère.

—Naissance.—Le 26 avril, Mme Isidore Denault un fils. Parrain et marraine M. Ludger Beauchesne et Mme Jos Ross oncle et tante de l'enfant.

ONOFROFF

LE FAMEUX HYPNOTISEUR A DRUMMONDVILLE

Deux séances — Deux splendides succès

Il est des réputations difficiles à soutenir, car trop souvent les journaux ne donnent des comptes rendus tellement exagérés des actions d'un homme, que lorsqu'il nous est donné de l'opinion que nous nous étions faite de ses capacités.

Mais tel n'est point le cas pour le célèbre hypnotiseur Onofroff, et les quelques cents personnes qui l'ont vu à l'œuvre à Drummondville, dimanche et lundi, sont encore stupéfiées, remplies d'admiration au souvenir des phénomènes extraordinaires qu'il a accomplis sous leurs yeux.

Dimanche, devant un auditoire choisi et nombreux, il a accompli des phénomènes de transmission de pensée à distance et d'hypnotisme, que jamais avant lui on avait tenté même de faire au pays.

Se faisant médium du premier homme venu, par la seule force de la volonté de cet homme, il a accompli sans contact, tout ce que la volonté d'une autre personne lui suggérerait de faire: alla chercher des personnes confondues au milieu de la foule, retrouva les objets minutieusement cachés, et ce rapidement et toujours sous la seule influence d'une personne de l'auditoire. Quatre fois il a accompli ce tour de force extraordinaire, si l'on peut se servir de l'expression, par la seule volonté de personnes différentes et à lui inconnues l'instant d'apparaître.

Il est le seul croyons-nous, de l'Amérique entière, à pouvoir accomplir de pareils prodiges, et il faut être présent pour juger de son habileté.

Nous n'avons aucun doute que si le professeur Onofroff eût vécu quelques siècles plus tôt, on l'eût certainement classé parmi les sorciers, et condamné à être brûlé à petit feu; mais heureusement, pour son bonheur, qu'il expérimente en plein vingtième siècle et que la science est en état de pouvoir donner une explication plausible de pareils prodiges.

Après ces expériences de transmission de pensée, le professeur Onofroff demanda à des personnes de bonne volonté, de vouloir bien monter sur le théâtre, et lui servir de sujets, afin de lui permettre de faire ses expériences d'hypnotisme.

Contrairement aux hypnotiseurs ordinaires, M. Onofroff n'amène jamais de sujets avec lui; il expérimente sur les personnes de bonne volonté qui veulent bien se prêter; de sorte que l'auditoire ne peut supposer qu'il y a entente entre lui et le sujet.

Le premier soir, une dizaine de jeunes gens monteront sur l'estrade, et sur les dix il en choisit trois, auxquels il fit faire tout ce que son imagination lui suggéra.

—M. Onofroff est un des hommes merveilleux de notre temps.

—Mme Antoine Gagnon, nous est revenue mardi d'une longue promenade à New-York et Montréal.

—Mme Valère Cloutier, qui a passé quelques semaines chez sa fille à Windsor Mills est revenue jeudi.

—M. et Mme J. E. Méthot, sont partis mardi pour Trois-Rivières, où ils sont allés assister aux funérailles de M. Méthot, père. Nos bien vives sympathies à la famille.

—M. J. S. Doucet, agent des Terres, est allé à Maddington Falls, vendredi, pour affaires.

—M. Jules Poisson, étudiant, au Séminaire de Québec, passe quelque temps dans sa famille dans l'intérêt de sa santé.

—Melle Béatrice Crépeau, est partie jeudi pour Québec en visite chez des amis.

—Melle Antoinette Baril, est allée à Warwick, cette semaine en visite chez son frère.

—Naissance.—Le 26 avril, Mme Isidore Denault un fils. Parrain et marraine M. Ludger Beauchesne et Mme Jos Ross oncle et tante de l'enfant.

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS

LE FLACON EXPÉDIÉ FRANCO PAR LA POSTE AU CANADA ET LES ETATS UNIS SUR RECEPTION DU PRIX

ARTHUR DECARY PHARMACIEN 188 B RUE ST CATHERINE MONTREAL

Le 13 avril est décédé à l'âge de 13 ans, Marie Albertine Corinne Babineau, fille de M. Noé Babineau, employé du G. G. R. La défunte a succombé à la consommation qui la minait depuis quelques mois.

—M. Onofroff lui souffla alors fortement dans les yeux, et M. Bellerose se réveilla aux applaudissements frénétiques des centaines de spectateurs présents.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

—M. Onofroff sera à Victoriaville dimanche soir, où il accomplira ses prodiges à la salle de l'hôtel-de-ville.

CHRONIQUE.

(Pour les cultivateurs).

Les livres bleus ou jaunes, les rapports, les bulletins officiels des administrations publiques, imprimés et distribués à grands frais par l'Etat, sont trop souvent relégués, dans quelque coin du bureau, de la demeure familiale, voire même du "grenier", où la vermine ne tarde pas à achever l'œuvre de destruction commencée par la poussière.

Que de rats, que de souris ont grignoté, et à défaut de plantureux fromages, grignoté encore annuellement la littérature officielle que les patrons gouvernements, toujours soucieux de l'avancement intellectuel des citoyens, distribuent tous les ans aux frais des contribuables, qui prennent peut-être les livres bleus pour des pamphlets électoraux, c'est-à-dire de la blague mise en brochure, comme il en pleut toujours au moment des élections. Cependant la littérature officielle dont nous voulons nous occuper est beaucoup plus intéressante et beaucoup plus instructive pour un intellectuel ordinaire que ne l'est pour l'estomac des rongeurs de la race terne, le papier sur lequel la dite littérature est imprimée.

Et il est fort regrettable que le peuple, surtout le peuple agricole, n'en tire pas un meilleur parti.

Il trouverait à un moyen facile et peu dispendieux de s'instruire. Les rapports et les bulletins des Fermes Expérimentales d'Ottawa, simples, clairs et à la portée de tous; les rapports des départements de la colonisation et de l'Agriculture, à Québec, sont pour les cultivateurs soucieux et avides d'instruction, autant de sources de renseignements précieux qui contribueraient à l'avancement et à la diffusion des connaissances agricoles et autres, si on se donnait la peine de les lire quelque peu.

Ainsi, au moment où tout le monde à la campagne s'occupe du jardin, cette précieuse ressource de toutes les familles, il sera peut-être intéressant de faire connaître à nos lecteurs les principes simples et faciles sur lesquels on se base pour réussir avec le potager dans les établissements où l'on fait de l'agriculture raisonnée.

Lisons à la page 14 du Rapport du Ministre de l'Agriculture pour 1902. C'est le jardinier de l'Ecole d'Agriculture des RR. PP. Trappistes, d'Oka qui parle. Et ceux de nos lecteurs qui ont visité cet établissement savent quelle luxuriante végétation, quelles riches cultures de légumes et de fruits on peut y admirer tous les ans.

Disons en passant que cette école, où déjà plusieurs enfants des Bois-Francs ont préparé leur avenir, fonctionne depuis quelque temps avec un programme d'études tout nouveau, et est aussi en mesure de donner gratuitement l'instruction agricole, théorique et pratique, à un plus grand nombre de jeunes gens que par le passé.

Mais revenons à nos choux et à nos carottes, c.-à-d. à la page 14 du Rapport :

POTAGER

Nous avons adopté pour le potager l'assolement de trois ans. Dans le carré "A", première année d'assolement, nous enfonçons 5 à 6 pouces de fumier bien substantiel. Ce carré reçoit les choux, choux-fleurs, le maïs et la plupart des plantes à production foliacées, lesquelles demandent toujours une forte fumure.

La seconde année, ce carré "A" devient le carré "B" et ne reçoit comme fumure qu'une légère couche de fumier très décomposé, si on en a, et les paillis et terreux provenant de la démolition des couches chaudes; jamais de fumier frais. Ce carré "B" est destiné à produire les légumes-racines, les bulbes et les légumes-fruits : carottes, navets, salifs, oignons, tomates, etc., auxquels la fumure fraîche est plutôt nuisible.

La troisième année, cette partie du jardin prend le nom de carré "C", ne reçoit aucune fumure, mais une forte couche de cendre ou autres engrais contenant de la potasse. Nous y plaçons les légumes à fruits secs qui demandent une terre épuisée d'engrais mais renfermant une certaine quantité de potasse, base de leur formation. Les fèves, les haricots, les petits pois qui, semés dans les autres carrés, produiraient beaucoup de feuilles mais peu de fruits, donnent d'abondantes récoltes sur le carré "C" parce qu'ils se trouvent là dans leur élément.

La quatrième année, le carré "C" redevient le carré "A", avec fumure abondante et la rotation recommence. Avec ce système de rotation ou d'assolement, toutes les plantes sont placées dans l'élément et les conditions qui leur conviennent, et prospèrent.

Loin d'exiger une forte dépense d'engrais, ce système est encore le plus économique, attendu qu'on ne fume que tous les trois ans.

Les tomates, les aubergines, les melons réussissent bien. Nous sommes de plus en plus convaincus que la réussite dans la culture de ces produits tropicaux dépend en grande partie de la taille. Taille vigoureuse et soignée, avec repiquages successifs quand on désire avoir du fruit très hâtif, telles sont les méthodes que nous employons pour nos primours.

Le secret de la production des légumes à bon marché, c.-à-d. des grosses récoltes avec peu de travail et de main-d'œuvre, est contenu dans ces quelques lignes : assolement, repiquage et taille. L'assolement, qui consiste à placer chaque plante dans le terrain qui lui convient, est, tel que pratiqué à Oka, si simple et si facile, que tout cultivateur, tout jardinier, toute jardinière devrait l'essayer dès cette année.

C'est pourquoi nous le signalons à nos lecteurs au commencement de la saison des semences.

Le repiquage et la taille sont aussi choses faciles et fructueuses.

Voyons maintenant ce qu'on dit des prairies du même établissement; il y a là aussi un enseignement efficace pour plus d'un cultivateur, sans doute.

Nos prairies sont fertiles et prospères. Elles donnent invariablement, pendant trois ou quatre années deux récol-

tes par saison. Un fait qui a étonné les visiteurs et les cultivateurs des environs, c'est la quantité de semence que nous y déposons chaque année, jamais moins de 21 lbs. à l'arpent dont un tiers de mil et deux tiers de trèfle roux, si le terrain est sec, de trèfle aloupe, si le terrain est frais.

Avec cette semence abondamment fumée, le foin pousse très fort, ne laisse pas de place aux mauvaises herbes, souffre moins des gélées et donne d'abondantes récoltes pendant sept ou huit ans. Nos ouvriers et nos voisins regardaient d'abord comme une prodigalité ruineuse et même pernicieuse cette quantité de graines de mil, de trèfle, de dactyle que nous enfouissions tous les ans; mais, devant les résultats obtenus, le gros bon sens populaire a fait justice des préjugés et on s'accorde maintenant à dire que "pour qu'il en pousse, il faut en mettre." Ces jours derniers, un brave homme disait que dans telles de nos prairies on pourrait jeter une poignée de dix cents sans qu'elle n'arrive au sol, tant le foin est fort, ce qui n'empêche pourtant pas ce dernier de devenir long et productif.

Et encore ici ceux de nos concitoyens qui ont eu occasion de visiter les fermes de La Trappe savent que ces avances sont absolument véridiques. Dans un article subséquent nous nous occuperons du rapport du sous-ministre de la colonisation, M. Dufault, où l'auteur en quelques pages, et pose à fond la question vitale de la colonisation et met le doigt sur la plaie, ou plutôt les plaies qui entravent le progrès et le tiennent depuis des années dans un état stationnaire ou à peu près.

Puis, toujours dans l'intérêt des classes agricoles, nous étudierons ensemble les rapports et les bulletins des formes expérimentales que tout le monde peut aussi se procurer gratuitement, en faisant la demande à M. Saunders, directeur des fermes à Ottawa, et qui à eux seuls sont une mine inépuisable pour les cultivateurs intelligents et doués d'un peu de bon vouloir.

BAPTISTE LACHARRUE.

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale; le BAIUME RHUMAL, guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25c. partout.

LES DANGERS SUR LES CHEMINS DE FER.

Les dangers sur les chemins de fer existent pour toutes les personnes qui voyagent dans les trains.

Pour les employés qui passent la grande moitié de leurs jours sur les chemins de fer, les dangers sont plus nombreux, spécialement pour ceux qui sont chargés de la malle.

Pour cette classe d'employés, les Etats viennent de décider qu'une somme de \$1,000 sera payée à chaque famille, pour chaque personne tuée accidentellement pendant son service. Même la loi aura en effet rétroactivement les familles dont, pendant la présente année, un employé de malle a été tué.

A partir de la mise en vigueur de la loi, une pension sera payée aux veuves et orphelins d'employés tués sur le chemin de fer.

Il y a aux Etats-Unis quelque 9,000 employés de malle à bord des trains recevant chacun un traitement de \$1,200 par an.

Pendant l'année écoulée, ces 9000 employés d'entre Sam ont subi 900 accidents. Neuf d'entre eux ont été tués, 88 ont été grièvement blessés et 302 ont été blessés légèrement.

En 1901, il y en a eu 825. Sept employés de malle ont été tués, 63 grièvement blessés 323 légèrement blessés.

Les employés de malle, outre les accidents ordinaires et auxquels tous les voyageurs à bord des trains sont exposés, ont aussi à lutter contre le feu, le vent et les attaques possibles des brigands. Le char de la malle dans la composition d'un train est placé proche de la locomotive.

Si une collision a lieu, ce char est ordinairement réduit en aiguilles.

Les Etats-Unis se sont à juste titre émus des nombreux dangers auxquels les employés de la malle sont exposés. En faisant une loi qui donne une indemnité de \$1000 à la famille d'un employé tué, le gouvernement de la république donne un bel exemple que nos ministres devraient s'inspirer.

Sauvez la vie de votre bébé. Je ne crains pas de dire que sans les Tablettes Baby's Own, mon bébé ne serait pas vivant aujourd'hui," écrit M. Albert Luddington, de Rivière Ste Marie, N. E. et elle ajoute: "Il profite beaucoup maintenant et est toujours de bonne humeur." Il est encourageant de savoir que, dans toutes les parties du Canada, les Tablettes Baby's Own sont une bénédiction pour les enfants et pour les mères.

Ces Tablettes soulagent et guérissent rapidement la constipation, l'acidité d'estomac, les vents, les coliques, la diarrhée, les vers et les fièvres légères. Elles entraînent le rhume, préviennent le croup et calment l'irritation qui accompagne la dentition. Les Tablettes Baby's Own sont bonnes pour les enfants jusqu'aux enfants plus âgés, et nous garantissons qu'elles ne contiennent ni opium ni drogues dangereuses. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyé franco par la poste, à 25 cents la boîte, en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

La PANACEE VEGETALE DU DR. PENDLETON. Remède Interne et Externe. En Usage depuis Cinquante Ans. Il y a d'autres Panacées, mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton. Essayez-la et vous serez convaincu de ses bonnes qualités. Achetez une bouteille aujourd'hui. En vente chez votre marchand. Prix, 25c.

LA RÉGION DU LAC ST JEAN CANADA 20,000,000 acres d'excellentes terres à blé à 20 L'ACRE. UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE BOIS EN BON BOIS A 190 MILLES. UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES. REMPLI DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT et COMMUNICATIONS FACILES.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Table with market prices for various goods including meats, grains, and oils. Columns include item names and prices.

HOMMES

On demande des hommes recommandables... \$60 par mois et les dépenses. \$2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité...

Corbillards Corbillards.

Le soussigné a l'honneur d'informer les Fabricants de porcelaines et les entrepreneurs de pompes funèbres, qu'il fabrique des Corbillards de tout genre et dans tous les goûts. Satisfaction parfaite. Correspondance sollicitée.

Aux Cultivateurs!

Separateurs à Bras ALPHA LAVAL. Les bons fabricants de Beurre n'emploient que des ALPHA. Garantis Supérieurs à tout autres, et vendus sans cottegarantie à l'essai.

Dr J. A. A. Lefebvre MEDECIN-CHIRURGIEN-VETERINAIRE Victoriaville. Donne des soins aux animaux domestiques à prix très modérés. Spécialité pour le clippage des chevaux et empaillage des oiseaux et animaux. Ouvrages garantis. 22 nov. 02.

Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM Horaire des Trains. Heures de l'arrivée des Trains du Grand-Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.

Boston & Maine Trains par jour pour la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Table with train schedules for various routes including Pointe Lévis, Arthabaska, Sherbrooke, Concord, etc.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA d'Assurance Mutuelle sur le Feu

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est en sentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

UN CLAIM Victoriaville.

Le soussigné désire se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province.

Meubles! De Toutes Sortes

P.TOURIGNY VICTORIAVILLE. Avez-vous besoin de meubles de premier choix? Des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet. Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres, qui peuvent satisfaire tous les goûts. Une visite est sollicitée.

BANQUE DE QUEBEC Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822. Capital autorisé \$3,000,000 Capital payé \$2,500,000 Réserve 800,000

La Banque Molson Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé \$2,500,000.00 Fonds de réserve \$2,250,000.00

F.-X. LEMIEUX & Cie. Agents d'Assurances et de Prêts et Placements. ARTHABASKAVILLE. Nous prions sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débitures Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100.

Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

Z. Ducharme MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville. Notre Stock est Complet.

Meubles! De Toutes Sortes. Avez-vous besoin de meubles de premier choix? Des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Z. Paquet Magasin a Departements FAIENCE! POUR \$5.00 Splendides SERVICES A DINER, en élégante faïence anglaise, composés de 79 morceaux, magnifiques dessins, valent \$7.50 Notre prix en vente: pour \$6.00

30 ET 35 CTS. TRES GRANDS PLATS blancs ou de couleurs pour la viande grandeur 20 par 15 pouces, valent 50 cents

25 CENTS Les mêmes grandeur moyenne, 12 par 16, valent 40 cents. pour 25 cents

13 CENTS Jolis CRACHOIRS, en terre cuite, dessous dorés valent 20 cents pour 13 cent.

LAMPES Grand assortiment de lampes de luxe, derniers styles, à grande réduction. \$1.75 Garniture de LAVA-BO, 10 morceaux pour \$1.75

35 CENTS LA DOUZAINES Magnifiques VERRES A EAU, en verre pressé. Comme nous en avons une quantité trop considérable, nous avons décidé pour les écouler plus facilement de les vendre 35 cents la douzaine au lieu de 50 cents.

18 CENTS Lampes de cuisine, sur pied et avec anse, valent 20 cts pour 18 cents

21 CENTS Vases de nuit, valent 32 cents pour 21 cts

10 CENTS Toli pot pour le lait, en majonica, rouge en dedans, très beaux dessins, valent 15 cent pour 10 cents

JARDINIÈRES, POTICHES ET CRACHOIRS. Élégantes potiches riches jardinières sur pieds, en faïence, dans tous les prix.

Z. PAQUET Magasin a Departements FAIENCE! POUR \$5.00 Splendides SERVICES A DINER, en élégante faïence anglaise, composés de 79 morceaux, magnifiques dessins, valent \$7.50 Notre prix en vente: pour \$6.00

LE SOURRIQUET

(Suite.)

Le sergent n'avait dit que la stricte vérité ; en vingt minutes, ils furent arrivés ; une activité extrême régnait sur les bords du fleuve, les soldats travaillaient avec un entrain endiablé sous la direction de leurs officiers.

La Routine conduisit très habilement les deux chasseurs au milieu du labyrinthe causé par les travaux, à travers lequel il était très difficile de retrouver son chemin.

Le sergent s'arrêta devant une cabane en branches et en planches, une espèce de carbet comme les noirs en construisant dans les colonies.

—C'est ici dit le sergent. Il frappe un coup léger sur la porte.

—Entrez, dit la voix bien timbré du Général.

Les trois hommes pénétrèrent dans le carbet.

—Ah ! s'écria-t-il en apercevant les chasseurs, voilà une bonne surprise ; soyez les bienvenus messieurs, qu'êtes vous devenus, pendant ce long temps ? et comme le Sourriquet voulait parler : attendez, dit-il vivement, je parie que vous occupez de moi ?

—Pardieu ! Général, dit le Sourriquet, c'est affaire à vous, il est impossible de vous faire une surprise.

—Le Général, se mit à rire, il n'était pas seul, M. Doreil était près de lui.

—M. Doreil tendit cordialement la main à Charles Lebeau qu'il aimait beaucoup.

—Avez-vous diné, messieurs ? demanda le Général.

—Et vous, Général ? demanda l'OEil Sombre en souriant.

—Ma foi non, pas encore, je n'ai pas eu un instant.

—Alors nous dînerons avec vous, Général, et au dessert je vous raconterai ce que nous avons fait.

—C'est cela, nous passerons une bonne soirée.

—Je l'espère, général, dit le Sourriquet avec un sourire fin, mais quel sont donc ces travaux que vous poussez si activement ?

—Pardieu ! dit le Général, M. de Vaudreuil n'avait oublié qu'une seule chose, établir des retranchements et des batteries sur les bords du fleuve.

—Quel prétexte vous a-t-il donné ? dit le chasseur.

—Tout simplement qu'il n'avait pas un sou en caisse ; Pardieu ! je n'ai pas d'argent, non plus, moi ! et pourtant j'ai établi un camp retranché formidable dont les Anglais me donneront des nouvelles ; il est vrai que je suis très-gêné par le manque d'argent et que je ne sais pas comment je ferai pour terminer mon camp retranché, mais je vais toujours, j'ai foi en la Providence.

—Et vous avez raison, Général car nous vous apportons de l'argent ?

—Vous ?

—Très-bien.

—Mais vous n'apportez cinquante ou cent mille livres, et encore je ne sais pas comment vous pourriez vous procurer, vous n'êtes riche que de cœur, mon brave ami, et il me faudrait au moins !...

—Combien, voyons, Général ?

—Au moins un million.

—Alors tranquillisez-vous, Général, nous vous apportons trois millions.

—Trois millions ! c'est un rêve.

—Non pas, Général, c'est une réalité, vous en aurez bientôt la preuve.

—Mais comment avez vous...

—Ah ! général, ne me faites pas déflorer mon histoire, je vous ai promis de vous la raconter au dessert et elle en vaut la peine je vous assure.

—C'est bien, j'aurai patience, dit-il en riant. La Routine.

—Mon général, dit le sergent en paraissant.

—Faites servir tout de suite.

—Vous n'avez superficiellement qu'à vous mettre à table ; mon dîner est servi mon Général.

—Allons, messieurs, passons dans la salle à manger, je meurs de faim.

Et de curiosité, dit M. Doreil avec un fin sourire.

—Je ne dis pas non ; vous rappelez-vous, mon cher Doreil, que je vous disais aujourd'hui même, quand Lebeau arriva tout changera, c'est mon porte chance.

—C'est exact dit M. Doreil.

—Messieurs, de grâce, dit le Sourriquet en riant.

On se mit à table et le repas commença par une attaque vigoureuse sur les plats ; les deux hommes possédaient un excellent appétit, aiguisé encore par le

grand air et l'exercice violent auquel ils se livraient.

Lorsque le café fut enfin servi, le Général fit un ouf ! de bien-être et se tournant vers le Sourriquet :

—Sapristi ! dit-il en riant ; j'avais faim.

—Vous pouviez bien dire, nous avions faim, dit M. Doreil car, sur ma foi ! nous avons mangé comme des naufragés.

On se mit à rire de cette boutade.

—Prenez donc un cigare, mon ami Charles, je vous les recommande, purs havane, mon cher, et puis vous avez un histoire à nous raconter.

Oui, Général, dit le jeune homme chose promise, chose due, je suis prêt à parler, du reste ce sera pas long, après un plantureux dîner, un cigare, du café et une bonne histoire, il n'y a rien de tel pour avoir une bonne digestion n'est-ce pas vrai ?

—Si, mais vous avez oublié de bons amis, dit M. Doreil en riant.

—C'est vrai, j'ai tort, excusez-moi ; parlez, Charles, nous vous attendons.

—M'y voici, dit le jeune homme.

Il entama son récit en le prenant de haut, afin de le rendre bien clair pour le Général et M. Doreil, c'est-à-dire qu'il commença à la conversation de M. Bigot et du comte de Vitry chez Jacques Doucet, le soir, où afin de ne pas être compris de l'espion, ils se firent leur confiance en gallois, ou pour mieux dire en gaélique, sans se douter que Jacques Doucet était un Breton bretonnant ; celui-ci avait compris ce que les deux hommes s'étaient dit sans marquer un seul mot.

Cet épisode burlesque fit beaucoup rire les auditeurs.

Lorsque les rires se furent calmés, le jeune homme reprit son récit avec un laisser-aller et un bria des plus réjouissants, il n'oublia rien, ne laissa rien passer ; en un mot, son récit fut d'une exactitude textuelle.

Lorsque le Sourriquet se tut, il y eut un court silence.

Voilà une singulière affaire ! dit enfin le Général en se frottant les mains, c'est admirable, c'est un véritable chef-d'œuvre.

—Ma foi, oui ! dit M. Doreil j'aurais voulu voir Bigot, il devait faire une pitoyable figure !

—Vous ne pouvez vous en faire une idée ; où il fut à peindre ce fut quand il nous raconta, à nous qui savions la chose tout aussi bien que lui, il nous raconta, dis-je, le gnet-apens dont il avait été victime et le courage qu'il avait montré dans cette circonstance.

—A votre avis, Doreil que devons nous faire de cet argent ?

—Le garder pardieu ! dit M. Doreil, cet argent ne saurait en aucune façon appartenir à cet homme, n'oubliez pas que c'est le prix de sa trahison que son complice lui a fait passer. Ces trois millions de l'or anglais du reste, les reçus sont positifs, il n'y a pas d'équivoque possible.

Les voilà, dit le Sourriquet, en présentant les reçus au général, maintenant voici les trois liasses de billets de caisse, ajouta le chasseur en les posant sur la table.

Ne vous piquez pas d'une délicatesse ridicule, mon ami, la chose est tout ce qu'il y a de plus légal et j'ajouterai loyal, vous n'avez pas un sou pour payer des sommes considérables pour le service du roi, MM. Bigot et de Vaudreuil ne répondent à vos justes demandes, pour mener la guerre à bien, que ces seuls mots : il n'y a pas d'argent, les Anglais nous leur ont encore plus la guerre avec leur or, nous confisquons cet argent, prix de la trahison ; non seulement c'est notre droit mais encore c'est notre devoir ; nous serions coupables si nous agissions autrement ; la guerre ne se fait pas avec des coquilles de noix, nous nous servirons de l'or de l'ennemi pour le battre ; nous serons des héros.

—Je n'hésite plus, mon ami, répondit le Général en chef, vous m'avez convaincu ; quand un homme comme vous, l'avez fait il ne saurait avoir tort, je me range donc à votre opinion ; l'argent des trahisseurs paiera les retranchements que, je le jure, ils ne prendront pas.

—A la bonne heure, dit M. Doreil, voilà parler en véritable homme de guerre ; mon ami, c'est Dieu qui nous sauve en ce moment.

—C'est vrai ! dit le général.

M. Charles Lebeau dont vous connaissez la farouche honnêteté, dit M. Doreil, aurait-il agi

Madame Xavier Gauthier qui souffrait de déman-gelaison, de mauvais sang, prend les Pilules Rouges qui lui donnent une vie nouvelle.



"Je suis parfaitement satisfaite de l'usage des Pilules Rouges et des avis que m'ont donnés les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car je suis aujourd'hui tout-à-fait rétablie de tout ce que j'avais à souffrir depuis tant d'années. Je suis forte, je suis grasse, je n'ai plus de douleur à l'estomac et mon sang est devenu pur et riche, puisque je n'ai plus de rougeur ni d'enflure sur les membres et quema déman-gelaison est disparue."

MADAME XAVIER GAUTHIER, Ste-Azilda, Ont.

Faiblesse de sang et irrégularités guéries par les Pilules Rouges.



"Pendant longtemps j'ai souffert de faiblesse, je me sentais sans courage, sans énergie, mon estomac fonctionnait mal, des irrégularités sont survenues, puis des douleurs atroces qui m'obligeaient à garder le lit à certains jours. J'avais consulté quatre médecins différents, mais au lieu de m'aider et de me soulager ils ne faisaient que prolonger mon état de langueur, de sorte que je ne pouvais rien faire, absolument rien. A la fin, ma constitution était tellement épuisée que je me tenais presque continuellement couchée, je ne savais que penser de mon état et je me décourageais. Je voulus donc essayer les Pilules Rouges et dans ce but, j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine leur disant clairement tout ce qui m'inquiétait. Je reçus d'eux beaucoup de renseignements et une foule de conseils que j'ai bien suivis, j'ai pris les Pilules Rouges comme on me l'indiquait et je me trouve maintenant parfaitement bien, je ne ressens aucune douleur, je suis forte, j'ai du courage et l'ouvrage ne me fatigue pas."

"Si après cela quelques femmes malades sont encore incrédules, elles n'ont qu'à s'informer directement auprès de moi, elles peuvent m'écrire, si elles le veulent, je me ferai un plaisir de leur dire ce que peuvent opérer les Pilules Rouges."

MADAME THOMAS DUSE, Fort Fairfield, Cté Aroostook, Maine.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les éritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Hommes malades, lisez les témoignages de reconnaissance qui suivent et rendez-vous compte par vous-mêmes des merveilles accomplies par les Pilules Moro, sans égales pour la guérison des maladies des hommes :

"Pendant longtemps j'ai travaillé dur, j'ai levé des objets trop pesants pour ma capacité et je me suis épuisé. Avec la faiblesse sont venues les douleurs dans les membres, le mal de tête, la mauvaise digestion, et je souffrais tellement que je croyais bien ne jamais recouvrer mes forces primitives. Cependant, les Pilules Moro que j'ai employées m'ont tout de suite fait du bien et si je suis plein de vigueur aujourd'hui je le dois à ce précieux remède. Il y a plusieurs de mes amis qui sont malades ; à tous j'ai conseillé les Pilules Moro comme le seul remède capable de leur ramener la santé."

ADELARD DEPATIE, Shefford Vale, Qué.



"J'ai souffert pendant quatre ans de la dyspepsie et de tous les maux que cette maladie entraîne. Mon estomac était si faible que j'ai été obligé, pendant un été, de ne prendre d'autre nourriture que du lait. Dans cette condition, je ne pouvais naturellement pas avoir beaucoup de force, et quand je travaillais c'était avec peine. A cela venait s'ajouter la constipation, un mal de tête continu et de fortes douleurs dans le dos. Un médecin que j'ai consulté m'avait dit que la dyspepsie dont je souffrais en était à un tel état de gravité qu'il serait très difficile, pour ne pas dire impossible, de l'enrayer. Ceci était peu encourageant, cependant, à cause de ma famille, je ne pouvais me laisser aller et je devais tenter tous les moyens possibles de recouvrer la santé. J'avais lu plusieurs fois sur les journaux de bons témoignages en faveur des Pilules Moro, beaucoup d'hommes souffrant de l'estomac avaient été guéris par l'usage de ce remède. J'ai donc tourné mes espérances de ce côté et je me suis procuré de ces Pilules. J'ai dû en prendre plusieurs boîtes avant de constater du mieux, mais pensant qu'une maladie de quatre ans ne pouvait se guérir en quelques semaines, j'ai continué le remède et je me félicite aujourd'hui de ma persévérance, car je suis tout à fait bien."

"Si les hommes qui souffrent de l'estomac pouvaient constater le changement qui s'est fait en moi depuis le traitement avec les Pilules Moro, ils ne manqueraient pas de se procurer cette médecine vraiment merveilleuse. Pour ma part, je la recommande comme puissante et sûre."

ADRIEN OUELLETTE, 4123 Olivier Ave., Minneapolis, Minn.



Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de reins, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la maille des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Adressez : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

comme il l'a fait, s'il avait eu le plus petit doute dans son esprit ?

—J'ai tort, mon ami, je le reconnais franchement, vous et Charles avez seuls raison, n'en parlons plus, c'est une affaire close, prenez ces reçus qui plus tard pourront servir.

—Pour que les choses soient faites dans les règles, vous donnerai un sieur Lebeau, dit le Général, une décharge motivée ; cette décharge il me la remettra et moi, je lui remettrai un reçu pour sa sauvegarde ; n'est-ce pas ainsi que cela se fait, monsieur Lebeau ?

—Parfaitement, monsieur, dit le jeune homme en s'inclinant.

Le général appela le sergent La Routine, et lui fit apporter papier, plumes et encre.

—N'oubliez pas de mentionner le chiffre de trois millions en toutes lettres, et vous ajouterez l'historique de la façon dont cet argent a été confié.

—Soyez tranquille, mon ami, je n'oublierai rien.

—Que puis-je faire pour vous, mon cher Charles ?

—Pour avoir fait mon devoir ? dit-il en souriant.

—Non, mais pour tous les services que vous ne cessez de me rendre.

—Ah ! dit l'OEil Sombre, je sais bien ce qu'il désirait.

—Qui donc ? demanda curieusement le Général.

—Ah ! c'est une affaire très-délicate, parait-il, vous lui avez fait une promesse, je crois ?

Le Sourriquet était rouge comme une tomate, il ne savait sur quel pied danser.

Bourgainville.

—C'est, ma foi, vrai ! je l'avais oublié ; voici une lettre que vous remettrez à mon cousin, si je ne le voyais pas avant vous.

—C'est convenu, dit M. Doreil. Le jeune homme avait serré chaudement la main du Général qui lui souriait.

—Excusez-moi, mon ami, d'avoir si longtemps oublié ma promesse.

—Oh ! Général, des excuses à moi ! mais, dit-il pour changer la conversation, à propos de M. de Bourgainville qui manœuvre vers au dessus de Québec, excusez-moi de parler ainsi ; il me semble que peut-être vous feriez bien de l'avertir de prendre garde à l'Anse au Foulon, où peut-être les Anglais tenteront une descente ; pour moi, cela ne fait pas le plus petit doute.

—Vous avez raison, mon ami, je vous remercie, je vais avertir de Bourgainville de se tenir sur ses gardes ; Doreil se chargea encore de cette lettre, qu'il enveloppa par estafette.

—Ne vous inquiétez pas de pas de moi, je n'oublierai rien, tout sera fait et bien fait ; maintenant, avec votre permission, je vais me retirer, il commence à se faire tard, et j'ai beaucoup à faire cette nuit ; vous n'avez rien à me dire encore ? vous n'avez rien oublié ?

—Non mon ami.

—Alors, mon ami, veuillez je vous prie, donner l'ordre qu'on amène mon cheval.

—Ah ! pardon, monsieur, dit le Sourriquet, j'ai oublié, moi.

—Quoi donc ?

—Le plan de l'Anse au Foulon, que j'ai levé.

—Oh ! oh ! c'est sérieux cela.

—Heureusement je me suis souvenu, voici le plan, monsieur,

dit-il en lui présentant.

—Je vous remercie, dit M. Doreil, M. de Bourgainville l'aura demain.

—Voulez-vous nous permettre, à mon ami et à moi, de vous accompagner chez vous, monsieur ?

—Avec le plus grand plaisir, monsieur.

—Ta, ta, ta, halte-là dit vivement le Général ; vous êtes venus ici, tant pis pour vous, je vous garde, j'ai une foule de choses intéressantes à vous dire et à vous montrer, ainsi prenez en votre parti, mes amis, je ne vous lâche plus ; vous coucherez ici, il y a tout ce qu'il faut, ne vous inquiétez pas de cela.

—Nous serons toujours bien près de vous, Général.

—Vous êtes charmant, vous parlez comme à Versailles, dit-il en riant, mais pas aussi bien que La Routine cependant.

—Oui, dit M. Doreil, c'est un autre genre.

—Il est très-amusant, dit l'OEil Sombre je n'ai jamais vu son pareil.

—En effet, c'est tout un poème, la physiologie de ce brave garçon ; je l'aime beaucoup, il me fait rire dans mes heures de sombre découragement ; eh ! cria-t-il La Routine où êtes-vous ?

—Que me voilà, subrepticement, mon général, j'attendais cordialement le départ de M. Doreil, le cheval attend paisiblement, sauf qui est très-vif.

—Quand je vous dis que c'est une perle, mon vieux, La Routine, on n'en sait plus comme lui.

—C'est dommage, dit l'OEil Sombre, avec un sourire narquois.

—Puisque tout est prêt, je pars dit M. Doreil.

possible pour venir ; si vous ne me voyez pas, c'est que je n'aurai pas pu ; il est bien entendu que s'il se passait quelque chose de grave j'accourrais cette affaire cessante.

—C'est entendu.

—Messieurs, j'ai l'honneur de vous saluer, je vous souhaite une bonne nuit.

—Et nous de même, monsieur, répondirent les chasseurs.

On échangea des poignées de main, et M. Doreil se retira il monta à cheval, et il s'éloigna au grand trot.

—Quel excellent homme et quel ami dévoué ! si je n'avais pas trouvé deux ou trois nobles cœurs comme celui-là, je crois que je serais mort de chagrin dans cet affreux pays de sauvage et de voleurs éhontés.

—Vous êtes sévère, mon général.

—Que puis-je vous dire, mon ami ; de quel côté que je me tourne, je ne vois que des coquins.

Sur cette boutade, les deux chasseurs se retirèrent pour la nuit.

Le lendemain au petit jour, M. de Montcalm éveilla lui-même les chasseurs ; ils s'habillèrent sur leurs pieds, et furent prêts en un instant.

Le Général voulait visiter les travaux du camp retranché.

Ils partirent.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, M. de Vaudreuil l'avait rien fait pour mettre Québec à l'abri d'une attaque ; les retranchements étaient inachevés ; la ville n'était pas tenable.

Ce fut alors quand le Général se fut rendu compte de l'état des choses, qu'au dernier moment, il couvrit la ville par un camp retranché, qu'il établit dans une

très forte position.

Le Saint-Laurent défendait le front des retranchements.

La gauche s'appuyait à la gauche Montmorency, coulant dans un profond ravin.

La droite se reliait à Québec, par un pont jeté sur la rivière St-Charles.

Plusieurs redoutes furent construites, pour augmenter encore la force de la position.

Le camp retranché prit le nom de village de Beauport qui en occupait le centre.

Les chasseurs ne tarissaient pas, ils ne pouvaient comprendre ces beaux travaux pour ainsi dire in rovisés par le Général en chef, avec si peu de ressources, et cependant sitôt terminés.

—C'était pour eux, un véritable tour de force.

Le général souriait.

—On fait beaucoup avec le patriotisme de la population, et l'amour du soldat, fit-il ; j'en ferai bien d'autres, maintenant, grâce à vous, mon cher Charles, si l'ennemi m'en donne le temps ; déjeunons.

—Est-ce que vous redoutez une attaque prochaine ?

—Je m'en doute de ne pas voir arriver le général Wolf ; j'ai été averti par mes espions, que les Anglais disposent de forces considérables, et que tout est prêt pour marcher en avant.

—Diable fit l'OEil Sombre.

—Bah ! qu'importe, puisque vous êtes sur vos gardes. Je tâcherai de les bien recevoir, dit le Général en chef en souriant ; si les Anglais ne paraissent pas aujourd'hui, c'est-à-dire demain, mais je ne sais pourquoi, il me dit qu'ils arriveront aujourd'hui.

(A suivre.)

DAN GROSVENOR DIT:

"La Peruna est un Excellent Remède de Printemps pour le Catarrhe. Je suis aussi bien que jamais."



HON. DAN. A. GROSVENOR, Descendant de la Famille de l'Ohio.

L'Hon. Dan. A. Grosvenor, Député Auditeur du Ministère de la Guerre, dans une lettre écrite de Washington, D. C., dit: "Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance pour le bien dérivé d'une bouteille de Peruna. Une semaine a opérée des changements merveilleux, et je suis à présent aussi bien que jamais. Outre que c'est un des meilleurs toniques à prendre au printemps, c'est un excellent remède pour le catarrhe." — Dan. A. Grosvenor.

Dans une lettre récente il dit: "Je crois que la Peruna a réellement encore plus de mérite que je ne le croyais quand je vous ai écrit la dernière fois. Je reçois de nombreuses lettres de connaissances de toutes les parties du pays, me demandant si mon certificat est authentique. Je réponds invariablement, oui." — Dan. A. Grosvenor.

Une Lettre d'un Commissaire de Comté. L'Hon. John Williams, Commissaire de Comté, de 517 West Second Street, Duluth, Minn., fait la déclaration suivante à propos de la Peruna: "Comme un remède pour le catarrhe je puis recommander en toute conscience la Peruna. Je suis certain qu'il soulage cette terrible maladie et je crois qu'il est de mon devoir de dire un mot en faveur du remède qui m'a procuré un soulagement immédiat. La Peruna m'a guéri d'un mauvais catarrhe et je sais qu'elle guérira quiconque souffre de cette maladie." — John Williams.

Lettre d'un Membre du Congrès. L'Hon. H. W. Ogden, Membre du Congrès de la Louisiane, dans une lettre écrite

ciné du monde pour le catarrhe. Ma santé générale en est fort améliorée, et je suis beaucoup plus fort que je ne l'ai été depuis des années." — W. E. Griffith.

Lettre d'un Membre du Congrès. Le Membre du Congrès H. Bowen, Ruskin, Comté de Tazewell, Va., écrit: "Je puis recommander avec plaisir votre remède précécut. La Peruna, à quelconque souffre du catarrhe et cherche une guérison effective et permanente." — H. Bowen.

M. Fred. D. Scott, Larue, Ohio, "Right Guard of Hiram Foot Ball Team," écrit: "Comme spécifique pour les affections des pommons je mets la Peruna au premier rang. J'en ai pris moi-même pour des rhumes et un catarrhe des intestins, et c'est un splendide remède. Il rend la vigueur, augmente la force corporelle et rend la santé au malade en peu de temps. J'endors la Peruna de tout cœur." — Fred. D. Scott.

Le Général Ira C. Abbott, 906 M Street, N. W., Washington, D. C., écrit: "Je suis pleinement convaincu que votre remède est un excellent tonique. Beaucoup de mes amis en ont pris avec les résultats les plus salutaires pour les toux, les rhumes et les affections catarrhales." — Ira C. Abbott.

Mme Elmer Fleming, orateur du "Reservoir Council No. 168, Northwestern Legion of Honor," de Minneapolis, Minn., écrit: "J'avais souffert toute ma vie d'un catarrhe du cerveau. Je pris de la Peruna pendant environ trois mois, et je crois que je suis maintenant complètement guéri. Je suis convaincu que pour toutes les formes de catarrhe, la Peruna est la médecine du siècle. Elle guérit quand les autres remèdes échouent. Je puis recommander hautement la Peruna comme un remède pour le catarrhe." — Mme Elmer Fleming.



Mme ELMER FLEMING, Minneapolis, Minn.

à Washington, D. C., dit ce qui suit à propos de la Peruna, le remède national pour le catarrhe: "Je puis consciencieusement recommander votre Peruna comme un tonique excellent et comme une bonne médecine en général à ceux qui ont besoin d'un remède contre le catarrhe. Elle m'a été recommandée par des gens qui en ont pris, comme un remède particulièrement efficace dans la guérison du catarrhe. Pour ceux qui ont besoin d'une bonne médecine pour le catarrhe je ne connais rien de meilleur."

W. E. Griffith, Concan, Texas, écrit: "Je souffrais d'un catarrhe chronique depuis de longues années. Je pris de la Peruna et elle m'a complètement guéri. Je crois que la Peruna est la meilleure médecine

Comme remède pour le catarrhe du système, la Peruna déracine le catarrhe du système partout où il existe. Il guérit le catarrhe de l'estomac et des intestins avec la même certitude que le catarrhe du cerveau. Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils. Adressez vos lettres: Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

et piqueurs; et escortés par un régiment de cuirassiers, ils se rendront à l'ambassade britannique en passant par le Bois de Boulogne et les champs Elysées. Il y aura une haie de soldats tout le long de la route.

Durant son séjour à Paris, le roi logera à l'ambassade britannique, qui sera considérée comme résidence royale. Il y occupera des appartements qui n'ont pas été habités depuis la dernière visite de la reine Victoria, mais qui ont été somptueusement renouvelés pour l'occasion. Le président laissera le Roi à l'ambassade. Sa majesté ira plus tard à l'Élysée faire une visite officielle au Président, que celui-ci rendra. Le soir, le roi Edouard sera l'hôte de M. Loubet à la Comédie Française.

Samedi matin, le roi assistera à une revue de 12,000 soldats, à Vincennes, et dans l'après-midi, il sera aux courses de Longchamps qui aura lieu en son honneur. Il y aura une course pour la coupe Royale offerte par Sa Majesté.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 25 avril 1903.

Vente

Rév. P. Bellemare à La Brochu, 197-169 et 170 Arthabaskaville.

L. O. Pepin, au même, 171 Arthabaskaville.

Thos Baril au même, 166, do.

J. H. Dion à Jos Bédard, 1/2 N. O. 552 Warwick.

P. Potvin et al à P. Trottier, 991b Tingwick.

A. Quesnel ex-qual à Eug Pratte, rente de 88 sur No. 368-2 Ste Victoire.

J. B. Camiré à Jos. Gagnon, 144 et 145 Ste Hélène.

P. Dubois à M. Gauthier fils, 218 et p. 219 St Paul.

R. Dubois à L. Tardif, 220-221 et p. 219 St Paul.

J. Bédard à Delle Alph. Bédard, 573 Warwick.

O. Paris à Jos. Spénard, 224 et 225 St Christophe.

A. Blais à Arth. Fréchette, 128-129-130 et 131 Bulstrode.

Donations.

La Dussault à A. Dussault et al, 349 et 350 Ste Hélène et 103 St Paul.

Ad. Carignan à Willie Carignan, 17 Arthabaskaville.

A. Mercier, père à Dme Agnès Mercier, 235 et p. 234 Ste Victoire.

E. Lemieux à Ov. Lemieux, 200, 201, 201a et 202, Arthabaskaville.

Dme M. L. McArthur à H. H. Pepin et al, 131, 85 et 85a, 227 et p. 246 Arthabaskaville.

Cession.—Art. Côté à Ed. Côté, de diverses créances.

Rétrocession.—Les Fournier à D. Pelletier, p. 305, Bulstrode.

A. Martel à P. Perrault, 802 Warwick.

Echange.—O. Paris et Alf. Laroche, 224 et 225 St Christophe à O. Paris et 228, 229 et 230, St Christophe à Laroche.

Bail.—Ad. Daveluy à Is. Thivierge, p. S. 41-8 Bulstrode.

Testament.—Dme Eug. Fleurant à Pierre Smith, 264, Horton.

Marriage.—Delle C. Carignan et Jos. Blanchet, com. de biens.

Tutelle.—Mineurs de feu Dme Joséphine Poisson, E. Lemieux, père, tuteur et R. Poisson, sub-tuteur.

GOSELIN MONTERA SUR L'ECHAFAUD

Le 12 juin prochain si sa sentence n'est pas commuée

Le meurtrier Goselin a été condamné ce matin par l'hon juge Pelletier à être pendu le 12 juin prochain.

Le brutal meurtrier de la pauvre mère de famille Mme Traham a recueilli la sentence d'un air indifférent.

Pas un muscle de la figure du misérable n'a bronché en entendant la sentence qui le retranchait du nombre des vivants.

Il avait l'air absolument abruti.

Son défenseur M. Ernest Roy doit commencer sans délai les démarches nécessaires pour faire commuer sa sentence.

—La France chasse des Français de France, des Français qui lui ont donné du prestige dans tous les pays de l'univers. En France on chante souvent la liberté, la fraternité, l'égalité, mais ces chants on ne les chante que du bout des lèvres; le cœur n'y est pas, dans ces chants. L'unique et franche république, elle est où flotte le drapeau étoilé—aux États-Unis. Protégés par ce glorieux drapeau, 75,000,000 de citoyens adorent Dieu comme ils l'entendent et la loi est égale pour tous. La seule et vraie république c'est donc la république américaine.

LE GAZ

L'inventeur du procédé de l'éclairage par le gaz fut un ingénieur des ponts et chaussées de Paris, Philippe LeBon; il annonça et exposa sa découverte à l'Institut (1799), et en fit la première application dans les appartements et le jardin de l'hôtel Seignelay, rue St-Dominique. Les résultats ne répondirent pas à ses espérances; il mourut ruiné et découragé en 1802.

L'idée faisait cependant son chemin plusieurs compagnies se fondèrent, mais tous après avoir englouti de gros capitaux, furent obligés de liquider.

A la fin de 1820, l'autorité s'intéressa à ce mode d'éclairage et sous l'administration de M. Bellemare, on laissa éclairer par le gaz les lanternes publiques de la place Vendôme.

Dès lors le succès était assuré: des sociétés s'organisèrent, se disputèrent les périmètres; le préfet fixa le nombre de circonscriptions, qui en 1855, était au nombre de cinq.

Le 1er janvier 1856, ces compagnies furent réunies en une seule, sous son nom actuel, avec une concession de 50 ans, et eut le monopole de l'éclairage et chauffage par le gaz de Paris et de plusieurs communes des départements de la Seine et-Oise.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

D. RHAULT & CIE

Ste Albert de Warwick Que. faillite.

Le soussigné vendra par encan public à son bureau No 87 Rue Wellington SHERBROOKE Rue, JEUDI le 30 AVRIL courant à 2 hrs p. m. l'actif mobilier de la succession tel qu'il est ci-dessous:

Marchandises Sèches tel que par inventaire	\$286.75
Chausures	146.19
Épicerie	173.71
Quincaillerie	156.61
Ameublement de Magasin	14.00
Total	\$776.26

Dettes de livres tel que sur liste 243.42

Le magasin est ouvert tous les jours. Pour l'inventaire et la liste des comptes s'adresser à mon bureau.

J. P. ROYER, Cessionnaire.

G. H. KERR & CIE, Encanteurs, Sherbrooke 29 avril 1903.

THE ARTHABASKA WATER & POWER CO.

La Compagnie The Arthabaska Water & Power Co., ayant acheté la lumière électrique et l'acqueduc de la succession Achille Gagnon & Cie de Victoriaville, P. Q. informe les abonnés et toutes autres personnes qu'il continuera à fournir de la lumière électrique et de l'eau. Grâce à des améliorations considérables nous pourrions donner toute la satisfaction possible aux abonnés et nous espérons en conséquence obtenir leur patronage pour le futur.

Les taux pour la lumière électrique commencent le 1er avril 1903, seront comme suit: A mesure du COMPTEUR 10 cents par mille Watts.

Pour les FLAT RATE, un cent par lampe de 16 chandelle par nuit.

Tous les comptes seront envoyés et payables chaque mois, et un escompte de 10% sera accordé si payés le ou avant le dix du mois suivant.

Il sera chargé un loyer de 25 cents par mois pour l'usage de tout COMPTEUR.

Avant tout le présent donné aux abonnés qu'il leur sera fourni des compteurs aussitôt que possible après demande; mais tous les abonnés qui n'auront pas de compteurs paieront d'après le tarif de Flat Rate de un cent par nuit par lampe jusqu'à ce que le compteur soit posé.

Les abonnés qui désirent discontinuer l'usage de la lumière électrique devront en avertir la compagnie par écrit avec instruction d'avoir à couper les fils, sinon ils seront tenus de payer pour le courant électrique jusqu'à ce que les fils soient coupés.

Victoriaville P. Q. 30 mars, 1903.

THE ARTHABASKA WATER & POWER CO.

—M. J. S. Doucet, est allé à Richmond cette semaine pour affaires.

Terre à vendre

Dans la paroisse de Ste Victoire, dans le 12me rang une terre de 4 acres, le quart en culture et le reste en bon bois de commerce. Bâti de maison, grange et écurie, etc.

Bonnes conditions; une partie au comptant.

S'adresser à

M. GODERIC GUILBAULT, Victoriaville

Ou à Mme D. O. Bourbonneau

J. N. POIRIER

NOTAIRE PUBLIC,
—AGENT D'ASSURANCE—
REPRÉSENTANT LES COMPAGNIES SUIVANTES:—
Royal; Phoenix; Guardian; Liverpool & London & Globe; Norwich Union; Commercial Union; Alliance, d'Angleterre, et Western, du Canada.
ASSURANCE AUX TAUX LES PLUS BAS.
—Bureau—Hotel-de-Ville—
VICTORIAVILLE.

La Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, P. Q.
MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.
Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.
PRODUITS DE FONDERIE.—Poêles, Eviers, Chaudières, Bombes, etc. Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charrons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

Materiel de Beurrerie et Fromagerie.

MANUFACTURE DE CLUBS DE BROCHE.
Correspondance sollicitée.



JOS. AMYOT

45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC.
—IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE—
Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes
ASSORTIMENT COMPLET EN:—
Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de Fantaisie, Bijouterie, Papeterie, etc.
Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX
MANUFACTURE DE:—
ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDIEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDE, POMPE, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEUX EN FONTE, etc., etc.
REPARATIONS DE TOUS GENRES.
—Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre Arrache-Pierres Patented par J.-B. MONFETTE, en octob Conditions Libérales

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulons parler des

Habillements tout faits de Shorey

pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongee, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.

D. O. BOURBEAU & FILS.



Dans les Bois-Francis

HAM NORD.

—La petite fille adoptive de M. Isai Comtois âgée de cinq ans, a failli être victime d'un accident assez grave. Elle était à jouer dans le chemin lorsqu'une voiture lui passa sur le corps, elle en a été quitte pour une fracture à la jambe. M. le Dr Duval est sur les lieux au moment de l'accident et lui donna les soins nécessaires.

—M. J. B. Houde est revenu des Etats-Unis avec sa famille.

—Nous regrettons d'annoncer la maladie assez grave de M. Jos. Bisson et J. B. Blais.

—Nous comptons dans notre localité trois buurreries et cinq fromageries et elles sont maintenant toutes en opérations.

—Nous avons une température des plus magnifiques depuis quelques jours, propice à la culture de la terre, aussi mes braves cultivateurs en profitent. "Le temps des semences est arrivé."

WARWICK.

—Une manufacture d'articles de corne doit bientôt s'ouvrir dans ce village; ce qui donnera de l'ouvrage à plusieurs. MM. les actionnaires doivent se réunir ces jours ci pour nommer les directeurs.

—Melle M. A. Beaumier de Sherbrooke était chez son oncle M. R. Beaumier dimanche dernier.

—Madame Dubois de Victoriaville, a passé la semaine dernière chez sa fille Mme A. Béliveau.

—La 25e l'épouse de M. J. Rousseau une fille, Parrain et marraine M. G. Nourri et Melle M. Saint-Hilaire.

—La 26e l'épouse de M. Adelard Martel un fils, parrain et marraine M. C. Martel, et Melle L. Bernier.

—La "People Bank" d'Halifax, doit sous peu ouvrir une succursale ici. Tous se réjouissent de ce nouveau progrès.

—Le Dr. Ricard et le notaire Laliberté, sont allés cette semaine à Stanfold.

WICKAM-QUEST

Depuis surtout deux ans, plusieurs cultivateurs de St Dominique et autres endroits, sont venus prendre des terres ici, et s'y sont établis avec leurs familles. Nous constatons avec plaisir que ces nombreux propriétaires prospèrent dans notre paroisse, et c'est là un encouragement pour beaucoup d'autres cultivateurs qui désiraient venir se fixer ici. Dans le moment, une magnifique terre de sept arpents de largeur sur trente de profondeur, presque tout en état de culture, avec jolie maison, grange en autres dépendances, près de l'église, est à vendre, avec de plus tous les agrès de culture, et aussi vaches; et pour le tout, le propriétaire ne demande que douze cents piastres, avec délai, au gré de l'acheteur. Pour plus de renseignements, s'adresser à Monsieur l'Avocat F. E. N. Boncher, de Wickam-Quest.

M. CHICOYNE.

On annonce que M. J. A. Chicoyne, député du comté de Wolfe, va aller résider à St Hyacinthe, selon toute probabilité. M. Chicoyne a acquis la magnifique propriété appartenant autrefois à M. L. J. Séguin, au village de la Providence.

Comment obtenir la santé

UN PLAN SIMPLE QUE DE VRAIEMENT SUIVRE CEUX QUI SONT MALADES

Si vous pouviez racheter votre santé en vertu d'un système de versement — disons 50 cents par semaine, pendant un nombre limité de semaines, jusqu'à guérison — le feriez-vous? Voici un plan qui mérite d'être essayé: — prenant en considération leur pouvoir curatif, le Pilules Roses du Dr Williams sont le remède le plus économique, sans exception. Ces pilules ont opéré des guérisons dans les cas de rhumatisme, paralysie partielle, danse de Saint Guay indigestion, mal de reins, anémie et autres maladies graves du sang et des nerfs. Elles ont guéri des centaines de cas pour lesquels les remèdes ordinaires essayés avaient échoué. Elles ont rendu à l'invalidité désespéré l'usage complet de ses membres dont il n'avait pu se servir depuis longtemps. C'est la meilleure preuve que ces pilules ne désappointent pas quand on les prend contre ces maux les plus bénins. En prenant une pilule après chaque repas (comme il est requis contre les maux bénins), une boîte de pilules de cinquante cents servira pour un traitement de près de deux semaines. Si vous êtes malade ou souffrant, ne vaut-il pas la peine d'essayer un remède aussi efficace que les Pilules Roses du Dr Williams? Ce que les Pilules ont fait pour d'autres, elles le feront pour vous. Chaque dose fait un sang nouveau, riche, rouge qui produit une santé robuste et la force. C'est le meilleur remède tonique à prendre à l'époque de l'année ou le sang est épais et pauvre.

Ne gaspillez pas votre argent à l'achat de remèdes ordinaires ou de substitutions, voyez à ce que le nom au long "Dr Williams Pink Pills for Pale People", soit imprimé sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franc de port à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

MORT DE M. L. MÉTHOT.

Trois-Rivières, 27.—M. Lefebvre Méthot, de cette ville est décédé samedi, le 25 du courant, vers six heures du soir, après quelques semaines de maladie. Le défunt était âgé de 67 ans et était employé comme sessionnel au gouvernement de Québec depuis vingt sept ans. Il était encore à son poste il y a quelques jours. Il était le père de M. Edouard Méthot, avocat, d'Arthabaskaville; de M. Georges Méthot, avocat des Trois-Rivières; de M. Arthur Méthot, conducteur des mailles sur la ligne du C. P. R., de Mme A. Isidore Pothier, de cette ville, et de Melle M. C. C. Méthot, chef du bureau du télégraphe du C. P. R., en cette ville. Le service funèbre a eu lieu mercredi, le 29 courant, à 9 hrs. du matin, à l'église paroissiale. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Méthot en cette pénible occasion.

A MA CHÈRE JOSETTE

Kingsey Falls. (Souvenir du 29 avril 1903)

Pour toi brille aujourd'hui L'auréole d'un parfait bonheur. En nousissant tes jours à l'ami Du "PREMIER CHOIX" de ton cœur!

Ma chère Joette mon amitié pour toi Me fait jubiler en ce moment Du bonheur qui te sourit, crois moi, J'en ai une large part, l'aimant si tendrement.

Pour te prouver une fois encore... La chaude amitié que j'ai pour toi... Je choisis dans les corbeilles de Florence Deux fleurs, je te les confie avec toi...

L'une, est mes vœux de bonheur. Le parfum de ma sincérité, L'autre, mon bon souvenir, précieuse fleur, Ayant pour tige, la crème de mon amitié...

TA MARIETTE, Sherbrooke, 21 avril 1903.

EDOUARD VII EN FRANCE.

La réception que l'on prépare au roi d'Angleterre à Paris éclipserait tout ce qui s'est déjà vu.

Paris 28.—La visite prochaine du roi Edouard VII à Paris fait le sujet de toutes les conversations, jamais souverain n'a été reçu avec autant de pompe et de splendeur dans la ville lumière. Les fêtes surpasseront même dit-on celles qui eurent lieu pour la visite du czar des Russes.

Les architectes du gouvernement ont préparé un plan pour la décoration des rues et pour l'illumination. Des propriétaires de maisons et de magasins ont fourni de grosses sommes d'argent pour la décoration des avenues et des boulevards et l'érection des arcs de fleurs, des mâts vénitiens, etc.

Le président Loubet, les ministres et les fonctionnaires de l'ambassade britannique se rendront à la gare du Bois de Boulogne pour recevoir le roi, qui arrivera à trois heures, vendredi après-midi. La gare a été tendue de riches velours et de tapisseries en or. La rencontre entre le président et le roi aura lieu sous un dais en soie.

Après les compliments d'usage, le roi et le Président monteront dans une magnifique voiture d'Etat, avec postillons

C'EST LA LE SECRET

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en font usage; il guérit promptement et radicalement. C'est la toute le secret.

To Cure a Cold in One Day Cures Grip in Two Days.
Take Laxative Bromo Quinine Tablets. on every Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature, E. W. Groves